

Présentation.

Les potins de Protagoras : pour une sophistique de la transmission

ÉRIC MÉCHOULAN

Lorsque le mot « présentation » est affiché au début d'un numéro de revue, il passe naturellement inaperçu. Quoi de plus évident que d'écrire quelques pages pour mettre rapidement sous les yeux des lecteurs les points importants des articles ici réunis ? Il ne s'agit guère que d'introduire à ce qui sera transmis. Pourtant, la question même de la présentation doit être posée. On pourrait raconter une fable, partir d'un potin, décrire un schéma, écrire sous forme de propositions logiques, recourir à l'étymologie, prendre un ton docte, adopter l'allure de la conversation, favoriser l'aphorisme, chercher de soigneuses images. Chacun de ces choix pose un problème de transmission. Selon le sujet dont je dois traiter et le lecteur que je suppose, mais aussi en fonction des supports de la transmission (qu'ils soient matériels, comme le papier ou l'écran, ou institutionnels, comme le fait d'écrire ici dans une revue « savante »), les possibilités ne sont pas si nombreuses : en l'occurrence, je pourrais à la limite partir d'un potin, non m'y arrêter ; je pourrais glisser quelques aphorismes, mais certainement pas m'en contenter ; la conversation ne m'est pas vraiment permise, le dialogue autorisé avec suspicion ; quant au style figuré, je ne dois pas exagérer, car le lecteur savant se méfie d'images qui semblent rendre trop séduisante l'austérité scientifique (Buffon déjà passait pour un zoologue douteux tant il écrivait bien), comme s'il fallait que l'écriture savante s'installât à cinquante mètres sous la surface de la mer, là où les courants turbulents et l'écume éparpillée de l'écriture s'évanouissent dans le calme plat des profondeurs de la réflexion.